Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 54 (1992)

Artikel: L'établissement sidérurgique de Montcherand
Autor: Pelet, Paul-Louis
Vorwort: Préface
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835416

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

En automne 1978, lors du contrôle du tracé de la future autoroute N9 entre Orbe et la frontière franco-suisse près de Vallorbe, Roland Jeanneret découvre à la Léchère (commune de Montcherand), dans un pré en talus, les scories d'une ferrière inconnue. Elle est située à l'extérieur de la zone étudiée dans Paul-Louis PELET, *Fer charbon acier dans le Pays de Vaud, - Les sources archéologiques*[1], premier des trois volumes qui reconstituent les étapes de l'histoire du fer au pied du Jura vaudois.

Entre 1978 et 1983, les chercheurs de l'Institut de recherches interdisciplinaires sont accaparés par la rédaction des deux volumes qui conduisent des bas fourneaux aux ferrières hydrauliques, aux hauts fourneaux, aux affineries, aux aciéries, à la petite métallurgie qui prolifère autour de ces usines[2].

Pendant ce temps, en 1981, Pascal Kissling repère des amas de scories en Tiléria z (commune d'Eclépens). Bernard Vauthier en découvre à Concise, entre La Raisse et la frontière Vaud-Neuchâtel, en 1985. Le bassin sidérurgique gallo-romain et médiéval ne se confine plus entre L'Isle et Romainmôtier; il se prolonge tout le long du Jura. Son étude mérite d'être reprise systématiquement et étendue au-delà de la zone déjà prospectée.

S'appuyant sur les recherches archéométriques les plus récentes, le minéralogiste Vincent Serneels analyse et compare les scories relevées dans un plus grand nombre de sites, pour répondre aux questions que *Fer charbon acier* laissait en suspens.

A l'Archéodrome de Beaune, la reconstitution et la mise à feu en 1983 et 1984 d'un fourneau des Bellaires démontre l'efficacité des deux tuyères placées à angle droit, à deux niveaux différents. Les expérimentations de Philippe Andrieux confirment l'intérêt et l'importance des découvertes faites au pied du Jura. Elles servent de référence aux recherches en archéologie sidérurgique qui se multiplient en Europe occidentale.

Une fois le tracé définitif de la future autoroute adopté, le Service archéologique cantonal confie à Max Klausener la fouille du site de Montcherand. Avec son équipe, il met au jour, en été 1983, les substructures de 9 fourneaux à fer. Une découverte de cette ampleur ne doit pas rester consignée dans les cartons du Service archéologique. Elle mérite une analyse détaillée et une publication. En acceptant de s'en charger, M. Emmanuel Abetel, de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de la Faculté des lettres se lance dans une entreprise de longue haleine et riche en difficultés.

Découvert en zone agricole, le site de Montcherand n'a pas été protégé par la forêt comme Prins-Bois ou Les Bellaires. Des labours toujours plus profonds ont éventré et éparpillé la superstructure des fourneaux. Mais le soin apporté au relevé des 9 substructures et à leur description permet de les comparer aux modèles mis au jour antérieurement.

A Montcherand, comme aux Bellaires, on retrouve la juxtaposition ou la superposition de fourneaux tronconiques et de modèles asymétriques dont la cuve est prolongée d'un côté par une sorte d'alcôve. Les modèles asymétriques apparaissent ici aussi après la dislocation de l'Empire romain.

Les analyses montrent une nouveauté: l'emploi conjugué de deux types de minerai, - inconnu dans les sites dégagés autour de Ferreyres, jamais clairement décelé à si haute époque.

Soigneusement recueilli, le charbon reflète une forêt différente de celle que coupaient les forgerons des Bellaires. A Montcherand, à la lisière du bois de *Chassagne,* la chênaie fournit 90% du combustible.

Implantée à 2 kilomètres à l'ouest de la villa de Boscéaz, l'exploitation sidérurgique débute après les premières invasions germaniques qui font enfouir dans le bois de Châtillon (à mi-chemin entre la ferrière et la villa) un trésor de plus de mille monnaies romaines[3].

---

[1] BHV, N° 49, Lausanne, 1973.

[2] Paul-Louis PELET et collaborateurs, *Fer charbon acier dans le Pays de Vaud,* volume 2: *La Lente victoire du Haut fourneau,* BHV, N° 59, 1978; volume 3: *Du Mineur à l'Horloger,* BHV, N° 74, 1983.

[3] Lettre de J.F.H. Venel à G. de Bonstetten, dans Maurice BARBEY, Louis DECOLLOGNY et Samuel-Walter POGET, Urba, mosaïque et vestiges romains de Boscéaz près Orbe, in *RHV* 1929, pp. 371-372, annexe II.

Elle cesse au 7e siècle, quelques années après la capture de la reine Brunehaut qui s'était réfugiée dans le palais royal successeur de la grande villa. Les fouilles bien menées permettent une description d'une grande rigueur. M. Abetel se fait un devoir d'attirer l'attention des archéologues formés dans une Faculté des lettres sur des détritus qui, en cours de fouille leur paraissent au premier abord sans intérêt: les cendres, le charbon, les scories, les déchets de fer rouillés et tordus. Ce sont eux qui révéleront, les savoir-faire techniques.

Les fouilles de Montcherand accroissent l'importance des découvertes faites antérieurement sur le versant suisse du Jura. Elles relient les sites devenus classiques des Bellaires aux fourneaux découverts en 1989 à Boécourt (canton du Jura)[3]. Elles rapprochent les ferrières des cantons romands de celles que le Professeur Michel Mangin et ses chercheurs inventorient en Franche-Comté et en Bourgogne.

Il sera possible dorénavant de rattacher la sidérurgie antique et médiévale du versant suisse du Jura avec ses spécificités et ses analogies, aux grands ensembles que l'archéologie et l'archéométrie sidérurgiques dégagent actuellement en Europe.

Lausanne, le 24 mars 1992.

Paul-Louis PELET

[3] ESCHENLOHR, Ludwig et SERNEELS, Vincent, *Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, Les Boulies (JU)*, Porrentruy, 1991.

LE TRÉSOR MONÉTAIRE DE MONTCHERAND

Alexandre Sévère
222-235

Gallien
253-268

Probus
276-282

L'étude d'Emmanuel Abetel porte sur la période du VIIe siècle. L'auteur laisse toutefois entendre que par le carbone 14 on avait décelé sur le site des vestiges du IIIe siècle (p. 91). A cette même page, il rappelle, en note, avec raison, la trouvaille de 1200 monnaies romaines.

La numismatique vient souvent au secours de l'archéologie, ce qui nous incite à décrire plus en détail le trésor et la date probable de son enfouissement.

La trouvaille a été faite sur le territoire de Montcherand, sur la petite colline de Châtillon, sise à moins de 1000 mètres de l'église, au nord-est. Il se trouve être à mi-distance des fouilles d'E. Abetel et du site de Boscéaz, riche en mosaïques romaines.

Découvert aux environs de 1840, le trésor comptait 1200 petits bronzes romains, frappés par les empereurs Alexandre Sévère (222-235), Volusien (252-254), Valérien (253-259), Gallien (253-268) et Probus (276-282).

Rapidement dispersé entre les habitants de Montcherand, il n'en reste aucune trace au Cabinet vaudois des médailles.

Seul le Musée de Neuchâtel en aurait reçu, à l'époque, 88 pièces, dont seule la moitié serait à son Cabinet numismatique.

Les notices de l'époque de la trouvaille précisent qu'un tiers était à l'effigie d'Alexandre Sévère, et autant à celle de Probus. L'enfouissement – dans un récipient de métal – remonterait au dernier quart du IIIe siècle.

Cette constatation, rapprochée de celle évoquée par E. Abetel, permettrait de penser que le site des bas-fournaux était aussi occupé à cette même époque.

Saint-Prex, le 11 mars 1992

Colin MARTIN